

se rendre à une conférence où l'on devait discuter la franchise électolale, mais rien de défini n'est encore rendu public. S'il est vrai que le gouvernement de Prétoria a offert d'accepter une résidence de cinq ans pour donner droit à la naturalisation, et que cette concession comportait une entente sur le nombre de sièges accordés aux étrangers, pourvu que la "suzeraineté" fut explicitement abandonnée, nous en sommes encore virtuellement au même point. Des propositions de cette nature ne sont que des incidents dans un tournoi dont le simple but est de mettre les Boers dans une position qui fournisse à M. Chamberlain un prétexte pour faire la guerre. Le fait que cet étrange diplomate hésite à mettre ses armées en marche et à s'emparer du territoire de la république sud-africaine, est à peu près le seul symptôme que nous entrevoyons, car tant qu'il s'en tiendra aux moyens diplomatiques, il aura infailliblement le dessous. De plus, cette hésitation indique, ou que le Secrétaire Colonial a encore une conscience, ou qu'il est tenu en échec par certains membres de son parti plus forts que lui. Mais, tout espoir fondé sur des simples délais est illusoire ; car quand on désire la guerre, le prétexte est facile à trouver ; plus l'imbroglio se prolonge, plus l'exaspération grandit des deux côtés, jusqu'au moment où les passions éclatent et le sang coule.

Les Boers, cependant, paraissent décidés à ne pas s'écarter de la voie diplomatique ; en usant d'attermoiements, en soulevant de nouveaux points de discussion, en offrant des concessions ici et là, en demandant des garanties de différente nature, ils espèrent que lorsque la guerre éclatera, elle apparaîtra comme un acte agressif de la part de l'Angleterre. Ce ne sera ni plus ni moins que cela, quelque précaution que l'on prenne, en cherchant à se justifier du sang répandu en parlant de la "déloyauté" des Hollandais dans toute l'Afrique du Sud. Nous allons appeler de force ces populations à "l'allégeance," car autrement elles secoueraient l'autorité britannique et fonderaient dans le Sud-africain une république fédérale dont le Hollandais serait le langage officiel.

On nous dit que l'Angleterre ne peut pas tolé-

rer cela, et pour l'empêcher, elle mobilise ses armées. Y a-t-il jamais eu plus évidente aberration ? Jusqu'au jour où les Impérialistes ont laissé percer leurs véritables desseins dans l'invasion de Jameson, la fusion des races s'accomplissait tranquillement, et à la prochaine génération, elle aurait probablement été un fait accompli. Cet acte de canaillerie, comme nous l'avons qualifié dans le temps, a modifié l'attitude des "Afrikanders," tant de descendance hollandaise que de descendance anglaise, et le pays s'est trouvé divisé contre lui-même.

Mais même cette invasion, si elle était restée isolée, n'aurait pas eu d'effets aussi désastreux ; c'est la conduite du gouvernement de sa majesté, en laissant croire aux Afrikanders que l'invasion avait la sanction de M. Chamberlain qui a amené l'état de choses actuel. Ce qui n'était d'abord qu'une supposition est devenu une certitude, grâce à la manière de procéder du comité Sud-africain, qui a fait voir que le gouvernement ne voulait pas que la vérité fut connue.

Imaginez vous ce que nous aurions ressenti si le gouvernement des Etats Unis, dans le cas d'une invasion américaine pour s'emparer de terrains aurifères au Canada, s'était conduit envers les envahisseurs comme notre gouvernement s'est conduit envers Jameson, et jugez par là de ce qu'ont dû être les sentiments des Afrikanders. Cette "déloyauté" dont on parle tant aujourd'hui, n'existe que dans notre imagination et M Chamberlain travaille continuellement à faire croire à son existence.

Le *Times* qui travaille, avec le zèle qu'il déploie d'habitude dans les mauvaises causes, à provoquer un conflit dans les "intérêts de l'Empire," a publié jeudi un passage d'une lettre que lui adressait un résident du Sud-africain.

Ce passage décrit assez graphiquement la haine grandissante contre les Anglais et est une preuve de la vérité de ce que nous venons de dire. Le signataire de cette lettre, nous dit le *Times* avec délices, était un "radical passionné" lorsqu'il était en Angleterre, et nous le croyons facilement — un radical selon le cœur de Chamberlain et de Kanox Little, sans en avoir toutefois, les haines ignorantes du dernier —